

répond et il est bon que l'on ne sache rien de son apparence, seulement sa transparence. (...)

C'est à cette salutation, et à cette salutation seule, que répond Marie, comme l'avait fait avant elle, des siècles plus tôt, le jeune Samuel, tout le reste en découle ! Et les deux répondent presque avec les mêmes mots : « *Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole* » dit Marie à l'Ange. « *Parle Seigneur, ton serviteur écoute* » dit le jeune Samuel à la voix qui l'appelle dans la nuit. L'un et l'autre s'en remettent absolument à Dieu, en tenue de serviteur. (...)

14 août : Confession de Pierre (Mt 16,13-28)

« *Et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ?* » Nous connaissons tous, ces discussions durant lesquelles nous parlons de choses et d'autres, des uns et des autres, pas toujours en bien, et soudain l'un d'entre nous dit une parole personnelle sur lui-même, parle en « je », se livre, se met en risque. Et alors la discussion change de dimension, on se met à parler vrai.

C'est exactement ce qui se passe dans ce récit. Tant que les disciples sont interrogés sur ce que les gens pensent de Jésus, on est dans l'opinion, presque dans le lieu commun, mais cette interpellation directe de Jésus « *Pour vous qui suis-je ?* » fait soudain jaillir du cœur de Pierre cette confession de foi incroyable : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !* » C'est sur cette confession, sur ce cri du cœur, que Jésus va pouvoir fonder son Église. (...)

Mais notre adhésion à cette foi commune reste théorique tant que n'a pas jailli du plus profond de notre cœur à nous notre confession intime de foi, à la fois la même et différente de celle de Pierre que nous reprenons lorsque nous récitons le credo. Et moi, que dis-je ? Pour moi, qui est Jésus ? C'est en répondant en vérité à cette question que je peux être à mon tour une pierre vivante de cette Église que le Christ a fondée sur Pierre de façon irrévocable. Oui, pour moi aujourd'hui ici à Lourdes, qui es-tu Jésus ? (...)

Quand le Seigneur nous demande à chacune et à chacun, qui suis-je pour toi ? C'est sur le ton de l'amoureux qui s'adresse à son amoureuse : dis-moi quelle place je tiens dans ta vie, dans ton cœur. Dis-moi que tu m'aimes, dis-moi que j'ai du prix à tes yeux ! C'est à ce niveau-là qu'il nous faut entendre l'interpellation de Jésus. (...) C'est dans le fond de notre cœur que se dit notre credo, Jésus attend de moi que nous disions je crois comme on dit je t'aime. (...)

L'instant d'après, Pierre va trébucher et cela lui vaudra cette parole cinglante de Jésus : « *Passe derrière moi, Satan !* » Tu es pour moi une occasion de chute : tes

pensées ne sont pas de Dieu mais celles des hommes. Peu importe, car Pierre est Pierre et Jésus qui le connaît mieux qu'il se connaît lui-même ne lui en tiendra nullement rigueur. À qui a beaucoup aimé, il sera beaucoup pardonné ! Le Seigneur est sans doute moins attaché à nos faux pas, à nos péchés, que nous l'imaginons. Il n'aime rien tant que nous voir revenir et retrouver ce cœur à cœur auquel aucune culpabilité ne pourra jamais faire obstacle. C'est sans doute cela la différence entre la relation amoureuse humaine et notre relation à Dieu. Nos offenses, nos infidélités peuvent malheureusement avoir raison d'un amour humain mais elles n'auront jamais raison de notre relation intime au Seigneur. Il est le Dieu du pardon qui trouve sa joie dans nos retours vers Lui. Dieu n'aime rien tant que nos relèvements !

15 août : l'Assomption de Marie (Lc 1,39-56)

Qu'il est beau ce mystère de l'Assomption de Marie, enlevée de cette terre en douceur, dans le silence et le secret. (...) Nous croyons que Marie n'a pas connu la mort humaine et la décomposition de son corps. Ou plutôt si, Marie a connu la mort. C'était au pied de la croix, vivant dans sa chair la Passion et la mort de son fils. Voir mourir son enfant, pour des parents, c'est mourir. Une maman est là pour donner la vie, pas pour la voir partir.

En cette fête de l'Assomption tout particulièrement, alors qu'il m'a été donné d'accompagner comme je le pouvais des parents dans l'épreuve du décès de leur fils, Sixte, je confie tout particulièrement à Marie toutes les mamans, les parents qui vivent ou ont vécu la terrible épreuve de la mort d'un enfant. Elle en sait l'indicible douleur physique autant que morale.

Me tenant aux côtés de ces parents dans l'épreuve j'ai pris davantage encore conscience de l'horreur des guerres. Ce poids de souffrance insupportable avec la mort d'un seul est à multiplier peut-être par mille en une seule journée de combats en Ukraine, de pilonnage à Gaza, en Iran, au Liban et en tant d'autres endroits dans le monde. (...) Il est vital de prier et de demander instamment un arrêt de tous les combats, d'appeler à cette paix désarmée et désarmante selon l'expression de Christian de Chergé, le prier des moines de Tibhirine, reprise par le pape Léon. À un moment où la guerre est redevenue à la mode selon les mots du Saint-Père, où la loi de la force a remplacé la force de la loi selon les mots du cardinal Parolin, il nous faut de toutes nos forces nous engager sur le chemin de la justice et de la paix, de l'arrêt des massacres de vies humaines comptées pour rien aux yeux des puissants, et unique aux yeux du Tout-puissant qui ne veut perdre aucun de ses enfants. Qu'il est bon qu'une prière pour la paix monte de façon incessante depuis

Lourdes en ces jours de pèlerinage. Que ceux qui la portent en soient vivement remerciés !

Oui, Marie est morte au pied de la croix et pourtant sa vie ne s'est pas arrêtée et d'une certaine manière elle a pris une nouvelle dimension, une nouvelle fécondité, un nouvel envol. (...) Elle est présente au cœur de nos vies à chacune et à chacun. Elle est le témoin de cette invincible espérance selon l'expression de ce même Christian de Chergé. Elle est ce pont entre la terre et le ciel où elle nous précède et nous attend. Elle est vraiment femme et chacune de ses apparitions, de ses manifestations sur notre terre, disent ce lien bien réel entre le ciel et la terre que nous ne pouvons pas voir mais que nous savons dans la foi. (...)

Marie, par son assomption, est la première qui est montée aux cieux, et nous savons que nous faisons partie du même vol, notre tour viendra, nous connaissons la joie du ciel ! C'est la promesse de l'Assomption de Marie, c'est la joie et l'espérance de cette fête. Le peuple de Dieu dans sa sagesse ne s'y est pas trompé en faisant de cette journée une grande fête populaire au cœur du mois d'août ! Belle fête de l'Assomption à tous !

16 août : Marie au pied de la croix (Jn 19, 25-27)

Jésus est en agonie, Marie est là au pied de la croix (...) Chers frères et sœurs malades vous êtes, parmi nous, les premiers témoins, les gardiens, de l'espérance. Aucun, aucune de nous ne s'y trompe lorsque à Lourdes, mystérieusement, nous nous sentons soudainement différents, plus légers, plus nous-mêmes, plus heureux en votre présence, au point de garder dans le cœur la blessure de Lourdes et vouloir y revenir d'année en année. À votre contact, parce que vous êtes bien vivants envers et contre tout, capables de sourire et de rire, nous sentons cette vie imprenable, cette invincible espérance selon l'expression du bienheureux Christian de Chergé, le prier des moines de Tibhirine. Pour beaucoup d'entre vous, la vie c'est l'espérance sinon rien, comme Marie, au pied de la croix, au moment où Jésus rend son dernier souffle.

Parmi toutes les croix que nous portons et sur lesquelles nous pouvons être crucifiés, deuils, séparations, échecs, maladies, handicaps qui nous plongent dans les bras de l'espérance, il est une que je voudrais évoquer une nouvelle fois à Lourdes d'une façon particulière en ce jour de sacrement des malades, c'est la culpabilité. (...)

Chers frères et sœurs, le sacrement des malades — qui va être reçu par ceux d'entre nous qui en ont le plus besoin — entraîne le pardon des péchés. Il est signe

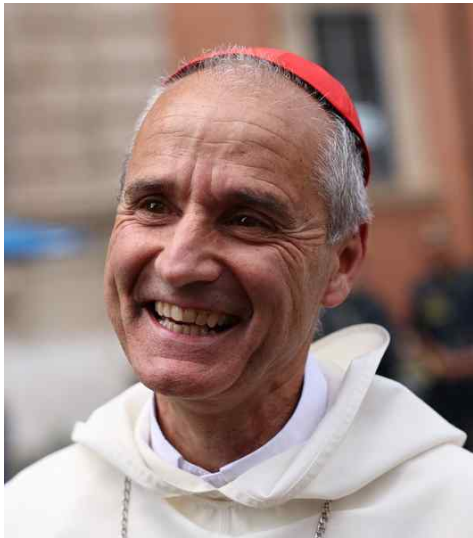
par excellence de la tendresse et de la miséricorde de Dieu pour chacun de nous, plus particulièrement dans l'épreuve. Aucun, aucune de nous n'est hors d'atteinte du pardon de Dieu, c'est l'une des convictions si fortement martelée par le pape François tout au long de son pontificat. Alors je vous le demande à genoux, laissez-vous réconcilier par le Christ ! De grâce, qu'aucun, qu'aucune d'entre vous ne quitte Lourdes le cœur lourd d'un sentiment de culpabilité. Le Seigneur ne nous veut pas avec des chaînes aux pieds, enfermés dans les murs d'une prison intérieure ! Quoi que nous ayons fait, quelle que soit notre situation de vie, Il nous veut libre pour accueillir le présent et l'avenir et annoncer ses merveilles ! De grâce, déposez aux pieds de Marie, si possible dans le sacrement de réconciliation, tous vos fardeaux, vos infirmités et vos maladies de l'âme et repartez le cœur léger ! C'est ma prière pour chacun et chacune de vous en ce jour.

17 août : Envoi en mission (Mt 10,5-14)

Que vivons-nous à Lourdes et qui nous manque dans le quotidien de nos vies ? (...) Ce qui me manque le plus et que je trouve d'une façon particulière ici, c'est ce sentiment d'être ensemble. Peut-être parce que personne n'est chez soi durant le pèlerinage, installé dans ses certitudes, dans son personnage, dans sa fonction. Peut-être aussi parce que chacun, hospitaliers, hospitalières, mais aussi malades, jeunes, pèlerins, nous sommes attentifs les uns aux autres, comme un peu décentrés de nous-mêmes. À Lourdes, nous sommes plus humbles, plus simples aux pieds de Marie. Nous passons notre vie à chercher à nous singulariser, à nous distinguer, parfois à nous jalouser, mais en fait, nous éprouvons quelque chose du ciel sur la terre à Lourdes parce que toutes nos différences, pourtant si visibles, sont mystérieusement abolies. (...) Oui, c'est ce mystère de communion qui donne tout son prix à ces journées à Lourdes, nous sentir ensemble. (...)

Nous goûtons à Lourdes quelque chose de cette unité qui vient de Dieu, c'est cette flamme-là qu'il nous faut rapporter à la maison, c'est cette flamme-là qu'il nous faut partager, à temps et à contretemps. Oui cette unité est possible, c'est d'elle que nous venons et c'est à elle que nous retournerons. Toute notre vie nous en portons la marque, comme une blessure secrète, et nous souffrons de ces ruptures d'unité toujours et toujours, dans nos vies, parfois en nous-mêmes, et dans ce monde en fort risque de décomposition.

Chers frères et sœurs, soyons des apôtres de cette unité qui vient de Dieu, décidons d'être toujours plus des frères et des sœurs pour tous ceux qui nous entourent (...) le chemin du retour est un chemin de commencement, il n'est pas un retour en arrière mais un aller en avant ! Que le Seigneur vous bénisse et vous garde !



Archevêque d'Alger depuis février 2022, après avoir été évêque d'Oran (2012) Mgr Jean-Paul Vesco, a commencé sa vie professionnelle comme avocat d'affaires.

En 1996, trentenaire, il rejoint l'ordre des dominicains et est ordonné prêtre en 2001. En 2002, il est envoyé à Tlemcen (Algérie) pour refonder une présence dominicaine, six ans après

l'assassinat de Mgr Pierre Claverie, alors évêque d'Oran.

Naturalisé algérien en 2023, il incarne le dialogue interreligieux dans un pays presque entièrement musulman.

Il est créé cardinal en décembre 2024.

Ce mois d'août 2026, il préside le Pèlerinage national, œuvre des assomptionnistes, pour la première fois, après avoir présidé celui du Rosaire, organisé par ses frères dominicains en octobre 2025.